

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

connu comme je vous connois à présent, je n'aurois jamais fait le vœu que les cruels traitemens du méchant Freston m'ont arraché. Ce traître prenoit si juste le tems de l'absence du sage Parafaragaramus pour me déchirer, qu'il m'a cent fois traînée parmi les ronces & les épines; mon foible corps succomboit sous ses coups, & n'attendant ma liberté que de Dieu, j'ai fait vœu pour sortir de ma captivité & de l'enchantement qui me retenoit, de me faire Religieuse sitôt que je serois retournée au monde. Pardonnez-moi ce vœu, que le désespoir m'a fait faire; je suis mille fois plus à plaindre que vous; vous ne perdez dans moi qu'une Princesse malheureuse & infortunée, & je perds en vous la fleur de la chevalerie, le miroir de la vraie valeur, le prototype de la fidélité, & un parfait modèle de toutes les vertus.

A peine Dulcinée put-elle achever cette triste harangue, & interrompue par tant de sanglots. Don Quichotte paroissoit tout pensif; mais Parafaragaramus le retira de ses rêveries en lui montrant son livre, & en le forçant à lire le décret du Destin. Il le prit donc, & y lut qu'il étoit arrêté que cette Princesse seroit Religieuse. Après quoi on lui montra le résultat du destin en cas qu'il n'y voulût pas consentir, & qui étoit conçu en ces termes: Et si le Chevalier des Lions n'y consent pas, elle ne fera pour

tant jamais à lui , parce qu'elle tombera morte à ses pieds devant le Prêtre qui voudra les marier ; ainsi la vie & la mort de cette Princesse seront entre ses mains. C'en est trop , dit-il en rendant le livre ; oui belle Princesse , continua - t - il , c'en est trop , vous êtes libre de vos actions , & je vous encourage moi-même à soutenir votre vœu ; je n'ai rien fait pour vous que ce que tout autre que moi auroit pû faire , & sans doute plus heureusement & plus promptement ; je ne prétends avoir acquis aucun droit sur vous , ou j'y renonce pour vous rendre toute à vous-même.

A cette parole la musique recommença à célébrer les louanges du Chevalier des Lions, qui s'étoit vaincu lui-même. Après quoi Dulcinée lui promit d'aller le remercier sur terre par-tout où il feroit , & notre heros lui promit de la conduire dans tel endroit qu'elle voudroit se retirer.

Sancho plus qu'à demi yvre remercia l'Enchanteur de lui avoir servi d'avocat en enfer , & le pria de lui dire aussi sa bonne aventure. Parafaragaramus s'en mit en colere , & lui demandant s'il le prenoit pour un Bohême , lui dit : Ne sçais tu pas qu'il y a des choses à dire & d'autres à celer ? Voistu que j'aye dit quelque chose à ton Maître touchant l'avenir ? & crois tu que Pluton s'intéresse autant à un malheureux pécheur comme toi , qu'à un aussi honnête homme

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

que lui ? Tu sçais bien ce qu'il t'en a coûté pour tes médifances , tes menteries & ton avarice ; & ce qu'il en doit coûter à ta femme , que tu dois payer si-tôt que tu la verras , sous peine d'être encore étrillé en chien renfermé ; souviens-t'en bien ; on a fans doute oublié exprès ta glouttonnie , mais prens y garde , tu t'en sentiras dans peu de tems , si tu ne songes à te reformer. La robe blanche que tu portes prouve que tu es forti innocent de l'enfer , pense donc à te corriger , ou bien compte que la seconde punition fera plus rude que la première. Mais toi , poursuivit-il , qui prétens m'interroger , qu'as-tu fait de ton argent ? Je sçai bien , lui dit Sancho , que les richesses sont dommageables aux uns & profitables aux autres , mais je n'en abuserai pas ; je ne suis pas homme à prêter à usure ; & il n'y a point d'argent mieux employé qu'à un ange gardien ; dites moi donc vous même ce qu'il faut que j'en fasse ? Voilà parler en honnête homme ; lui repliqua Parafaragamus , & bien , remets tout entre les mains du Curé de ton village , fans en parler à ta femme ; il est homme d'honneur , & aura soin de marier ta fille , & de t'empêcher de jamais tomber en nécessité. Pardi , reprit Sancho tout réjoui en se frappant de la main droite dans la gauche , tenez , nous aurions fait un Pape , car nous sommes tous deux de même avis. Eh ! non , non ,

ma Mauricaude n'en sçaura rien ; un secret n'est plus secret quand une femme le sçait , & une femme ne sçait le secret de son mari que pour le trahir : ce sont des importunes à demander , & des diables à rendre. Thérèse n'en croquera que d'une dent ; la bonne piece a fait de l'autre comme des choux de son jardin , mais patience , à bon chat bon rat : découvre ton trésor aux voleurs , & dors tranquillement si tu es une bête , à bon entendeur , salut : chacun est Maître à son tour , & qu'elle ne m'échauffe pas les oreilles , car je redoublerois la dose , vous sçavez bien ce que je veux dire. Sancho auroit continué ses impertinences , si Parafaragaramus ne se fût retourné vers Balerne & son amant Durandar.

Rien ne s'oppose à votre mariage , leur dit-il , & vous serez mariez quand vous voudrez. Là-dessus ils se donnèrent la main , & la joye recommença de plus belle. Merlin & Parafaragaramus y prirent part ; & comme on avoit dessein de griser tout-à-fait Sancho , pour le mieux faire dormir , & d'endormir aussi Don Quichotte , Merlin leur dit qu'avant que de sortir de son palais , il falloit solemniser les nœces des amans. Là-dessus il se mit le premier à table , & convia tous les autres d'en faire autant , en sorte que Sancho n'eut plus besoin que d'un lit. Pour son maître , comme il étoit extrêmement sobre , & qu'il ne buvoit qu'en

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

honnête homme , Dulcinée y perdit sa peine , & on fut obligé de mêler dans ce qu'il mangeoit & dans son verre des compositions assoupissantes. Si-tôt qu'on le vit bailler , on parla d'aller se reposer. La Princesse Dulcinée fut conduite dans la chambre qui lui étoit destinée ; & Balerne , Durandar , Montefinos , Merlin & Parafaragaramus conduisirent nos aventuriers dans celle qu'on leur avoit préparée , & qui étoit d'une magnificence achevée , l'or & l'argent y brillant par-tout ; les glaces , qui en faisoient la tenture , rendoient la lumière qu'elles recevoient de deux lustres d'argent , chargés de vingt-quatre bougies , dont la réflexion étoit si vive qu'il étoit impossible d'y jeter les yeux sans être ébloui ; deux lits de brocards d'or avec leurs bouffes traînantes jusqu'à terre , garnies d'une grosse frange d'or à campanes , en faisoient l'ornement , & étoient accompagnez de deux fauteuils dorez , garnis comme les lits , & d'une table qui paroissoit d'argent massif , qui tout ensemble faisoient à la vûe un effet tout agréable. Ils croyoient être dans le palais enchanté de Circé ou d'Alcine , ne leur semblant pas vraisemblable qu'un Enchanteur dût être si curieux dans ses meubles. Ils en admirèrent la beauté , & remettoient à leur réveil à l'examiner de plus près ; mais leur étonnement fut extrême lorsqu'à ce réveil il se trouvèrent dans la même chambre

où ils couchoient ordinairement.

Le désolé Sancho malgré les douleurs qu'il ressentoit dans tout son corps , crut que tout ce qui lui étoit arrivé n'étoit qu'un rêve. Il chercha au plus vite son trésor , & ne le trouvant pas sur lui , c'est-à-dire sur son estomac , où il l'avoit mis : Eh ! oui , oui , s'écria-t-il , fiez-vous aux promesses des démons ? Notre Curé a raison de dire que ce sont des trompeurs. Parafaragaramus ne vaut pas mieux que les autres ; autant fait celui qui tient le pied que celui qui écorche. Il se leva tout en jurant ; mais il auroit bien voulu retenir ses paroles à la surprise agréable qu'il eut de voir aux pieds de son lit ses armes en bon état , ses habits ordinaires , deux autres habits fort propres , sa robe blanche , & par dessus le tout , un petit coffre d'ébene garnis de lames d'argent , & la clé à la ferrure. Il alla promptement l'ouvrir , & trouvant ses deux bourses dedans , & tout son argent , qu'il compta piece à piece , l'esprit acheva de lui en tourner de joye qu'il en eut.

Ah mon cher Maître ! cria-t-il en courant ouvrir les rideaux du lit à Don Quichotte , *vivat* , le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme , je ne me changerois pas pour l'archidiacre de Toledé ; j'ai mon pain gagné , au pis aller je n'aurai qu'à me faire Moine , sa pitance est assurée. Retournons à notre village , pierre remuée

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

n'amasse point de mousse ; je ne mériteraï rien que le bât du plus grand âne de la Manche, si je ne me fais suivre comme un barbet à présent que j'ai le vent en poupe. Adieu, je m'en vais marier Sanchette, & trouver un gendre avec qui je ferai *gaudeamus*. Qu'y a-t-il donc de nouveau, lui dit Don Quichotte, qui n'avoit encore rien vû, parce que les rideaux du pied de son lit étoient fermés, & cachoient les richesses qu'on lui avoit données ? Levez-vous, levez-vous promptement, lui dit Sancho. Vive Dieu, vous êtes aussi riche que Cresus, & moi aussi à mon aise. Trouffons nos bras jusqu'au coude, la huche est grande, & il y a suffisamment de la pâte pour faire des galettes & des miches ; on ne jouit de l'argent que lorsqu'on l'employe ; nous n'avons qu'à vivre à gogo ; vie de cochon, courte & bonne. Nous n'avons dans ce monde qu'aujourd'hui & demain & le reste de notre vie ; l'habit ne fait pas le Moine, ni la soutane l'habile homme, trois pas sur le pavé en découvrent la sotise ; un âne chargé d'or est toujours un âne ; mais n'importe, chacun lui ouvre la porte, il est bien reçu partout, & trouve des parens où il n'en cherchoit pas ; nul n'a honte de parens vicieux pourvû qu'ils soient riches. Bref, tant y a que je veux m'en aller, car on pétrit de bon pain par-tout.

Pendant que Sancho s'épuisait en prover-

bes , son maître s'étoit levé , & vit toutes ces richesses fans aucune émotion. Je m'y étois bien attendu , ami Sancho , lui dit-il , mais qu'est devenue l'illustre Princeffe Dulcinée du Toboso ? ne l'ai-je retrouvée que pour la perdre ! Astres ennemis , s'écria-t-il , falloit-il me montrer cette merveille pour me l'ôter si-tôt ! il continua pendant une demie heure toutes les imprécations qu'il avoit lûes dans ses Romans , & Cid-Ruy-Gomez dit qu'il les faisoit de bon cœur , parce qu'il croyoit avoir senti pour Alonza Lorenço une douceur de cœur & des émotions qui jusques-là lui avoient été incon- nues.

Il est constant que cette femme étoit fort aimable , & l'art joint à la magnificence des habits ajoutant du lustre à la nature , il ne faut pas s'étonner si notre Chevalier qui n'avoit jamais rien aimé , s'étoit trouvé sensible , sur-tout ayant le cœur préparé à l'amour par les sottises qu'il avoit lûes dans ses Romans , & dont il avoit encore la mémoire & la tête remplies.

Il pesta donc d'abord contre les astres & les destins ; mais se ressouvenant qu'elle avoit fait vœu d'être religieuse , & qu'il y avoit consenti , il se calma aussi-tôt. Son Ecuyer l'obligea ensuite de faire la revue du présent qu'on lui avoit fait , qu'il trouva d'une magnificence qui le surprit , aussi étoit-il effectivement très-riche & digne des

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

Espagnols & des François qui le faisoient en commun , & qui s'étoient cottifez pour cela les uns & les autres. Les François cependant qui n'avoient pas été fâchez de trouver une occasion de témoigner leur générosité , & de reconnoître en quelque façon les honnêtetez des Espagnols , y avoient contribué plus abondamment , sous prétexte de reconnoître les services que le heros de la Manche leur avoit rendus , sur-tout le Comte du Chirou , qui étoit puissamment riche , & qui avouoit qu'il lui devoit la vie aussi-bien que Valerio , Eugenie , & la Duchesse de Medoc. Don Quichotte trouva dans sa revûe trois habits complets & superbes , du linge très-beau & très-fin , une grande bourse dans laquelle il y avoit cinq cens pistoles d'or & pour plus de dix mille écus de vaisselle d'argent ; mais il ne trouva point ses armes.

Quoiqu'il ne fût nullement taché d'avarice , il ne laissa pas d'avoir de la joye de se voir si riche en si peu de tems ; mais il est certain que cette joye fut celle d'un honnête homme , c'est-à-dire qu'elle fut modérée. Il en étoit occupé lorsque le Duc de Medoc entra dans sa chambre , qui contrefaisant l'étonné d'y voir toute cette vaisselle étendue , & d'en admirer la fabrique & l'art , demanda à notre heros si c'étoit à lui , & qui la lui avoit apportée. Don Quichotte se contenta de lui dire que tout lui apparte-

noit , & la lui offrit. Il alloit lui dire de quelle maniere cela lui avoit été donné, lorsque le Duc lui demanda s'il vouloit troquer sa vaisselle contre son pesant d'argent monnoyé & le dixième de plus pour la façon. Don Quichotte qui se souvenoit de l'ordre qu'on lui avoit donné, accepta l'offre sur le champ, & excepta seulement une paire de flambeaux de vermeil qu'il vouloit, disoit-il, garder par des raisons qu'il lui diroit. Le troc fut fait dans le moment, & quelque instance que lui pût faire le Duc, il ne voulut jamais être présent aux pesées, & s'en rapporta à la bonne foi de ceux qui voulurent s'en mêler. Il voulut de plus obliger les Officiers du Duc de recevoir de lui quelques présens; mais comme ils avoient des ordres contraires, ils le remercièrent, & pour l'empêcher de les en presser davantage, le Duc fut obligé de lui dire, que le premier qui prendroit de lui la moindre chose ne resteroit pas une heure à son service.

Pendant qu'on avoit fait le troc, Don Quichotte avoit été habillé par les Officiers du Duc qui leur en avoit donné ordre, sans que notre heros s'y opposât, parce qu'espérant que Dulcinée viendroit lui rendre visite, & qu'il étoit naturel de vouloir plaire à ce qu'on aime, il s'étoit laissé accommoder plus magnifiquement qu'il n'avoit jamais été. Sancho lui-même, qui se comptoit un gros

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

Seigneur, s'étoit mis sur son propre, & commençant à se donner des airs de conséquence, il eut l'effronterie de dire aux gens du Duc en présence de leur maître, & en leur montrant les richesses de Don Quichotte & les siennes: Tenez, Messieurs, quand vous viendrez ici faites comme dans un jardin, où il est permis d'avoir des yeux, mais point de mains. Le Chevalier le regarda de travers à cette insolence; mais Sancho foutenant la gageure, un bon aventurier en vaut deux, dit-il. Le Duc qui ne vouloit plus donner à notre heros aucun sujet de se fâcher, ne fit pas semblant de prendre garde à ce que Sancho disoit, & l'ayant pris par la main il l'emmena dîner où tout le reste de la compagnie les attendoit, & Sancho les suivit.

Ce fut-là qu'ils furent questionnez sur ce qu'ils étoient devenus la veille & sur ce qui leur étoit arrivé. Don Quichotte le raconta sans en oublier la moindre circonstance, & Sancho le certifia par des preuves incontestables d'une manière à faire étouffer de rire. On feignit de ne pas croire que Dulcinée fût effectivement désenchantée: car, disoit-on, elle seroit déjà venue vous voir pour vous remercier. Ils allèrent après le dîner faire un tour dans les jardins du château, où après avoir continué long-tems la même conversation, tout le monde s'éloigna insensiblement de Don Quichotte, qui de sa

part ne fut pas fâché d'aller seul entretenir ses rêveries environ une heure, après quoi les deux Ducs, le Comte Valerio & les deux François allèrent le trouver avec beaucoup d'empressement en apparence.

Ah, Seigneur Chevalier ! lui dit le Duc de Medoc, en l'abordant, il vient d'arriver au château une Dame qui paroît d'une qualité éminente, tant par sa personne que par son train, & qui est la plus belle créature que j'aye jamais vûë. Elle n'a point voulu dire qui elle est, mais elle a promis qu'on le sçauroit en votre présence, & elle vous demande avec beaucoup d'impatience. Je l'ai conduite dans l'appartement de la Duchesse mon épouse, où Madame d'Albuquerque & les autres Dames lui tiennent compagnie & l'admirent. Don Quichotte qui avoit l'idée remplie de sa Dulcinée ne douta pas un moment que ce ne fût elle, & suivit le Duc & les autres qui l'emmenaient comme en triomphe, en publiant la beauté de cette Dame inconnue.

Si-tôt qu'ils parurent, Dulcinée (car c'étoit en effet elle-même) alla au-devant d'eux, & voulut encore se jeter aux pieds du tendre chevalier, qui l'en empêcha, & qui ne put voir la perte qu'il faisoit d'une si belle personne sans répandre des larmes. Elle le remercia encore de la liberté qu'il lui avoit procurée, & le pria de trouver bon qu'elle allât accomplir son vœu. Le Chevalier con-

LIV. IV.  
CHAP.  
LVIII.

sentit à tout ce qu'elle voulut & lui dit qu'il étoit prêt de la conduire par-tout où elle avoit dessein d'aller. Non, Seigneur, répondit-elle en faisant semblant de pleurer, les sentimens que j'ai pour vous ne quadreront point avec les vœux que je vais faire; n'entretenons point une blessure que nous devons l'un & l'autre tâcher de fermer, notre séparation en est le seul moyen. Si je vous voyois plus long-tems, je ne ferois que me rendre malheureuse, ainsi permettez-moi de prendre de vous un congé éternel. Les chemins sont sûrs, & mon équipage est assez grand pour me garantir de toute mauvaise aventure; gardez cette bague pour l'amour de moi, je vous la donne. Et en même tems elle lui présenta un fort beau diamant. Le Chevalier le prit après quelque difficulté en lui baisant la main & en mettant un genou à terre. Après cela Dulcinée embrassa toutes les Dames & se couvrit le visage en passant devant Don Quichotte comme pour lui cacher ses pleurs. Le Duc de Medoc lui présenta la main & la conduisit jusqu'à son carrosse, d'où elle regarda encore le désolé Chevalier & lui défendit de la suivre. Il la vit partir dans son carrosse traîné par six Chevaux, & plus de vingt Cavaliers la suivoient. C'étoit ceux qui avoient si bien fait les Juges d'Enfer, les Enchanteurs & les Démons, tous de la bande de Bracamont & de Ginez de Passamont.

mont, qui s'en retournoient fort bien récompensez du divertissement qu'ils s'étoient donné à eux-mêmes. Elle avoit fort bien joué son personnage, & son mari qui avoit fait celui de Merlin, s'en étoit aussi bien acquitté.

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

## CHAPITRE LIX.

*De ce qui se passa chez le Duc de Medoc après le départ de Dulcinée, & comment Sancha reçut sa femme que la Duchesse fit venir au château.*

**C**E fut ainsi qu'en s'accommodant aux vifions du Chevalier, on lui ôta de l'esprit l'idée de l'enchantement & de la conquête de l'imaginaire Dulcinée. Si-tôt qu'elle & toute sa bande furent hors de vûe, on ramena le triste Don Quichotte dans l'appartement des Dames, où chacune le consola le mieux qu'elle put de la perte qu'il faisoit d'une Princesse si belle & si vertueuse. Il en soupira de douleur; mais comme le mal étoit sans remède, il résolut de prendre patience, & de le souffrir constamment. On lui persuada de suivre les ordres de Parafaragaramus, & de quitter les exercices de la Chevalerie errante. Le Duc de Medoc lui dit qu'il s'estimoit bien-heureux que ce fût chez lui où le destin eût fixé sa

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

demeure , & il lui offrit tout ce qui dépendoit de lui pour le bien divertir. Don Quichotte accepta avec plaisir des offres si obligantes , mais à condition seulement de payer sa dépense ou sa pension. Nous parlerons de cela une autrefois , lui dit le Duc en riant ; Parafaragaramus n'en a point parlé , commençons par exécuter ses ordres , & ne songeons qu'à nous divertir.

Cyd-Ruy-Gomez s'interrompt ici lui-même , & dit qu'il est persuadé qu'il ne doit point donner au lecteur l'explication de tous les prodiges qu'on a lûs au désenchantement de Dulcinée , & des autres enchantez dans la caverne de Montefinos ; que l'explication qu'il a faite de ceux qui sont entrez dans la Ribeyra doit suffire à un lecteur intelligent , & que les esprits d'un ordre inférieur ne méritent pas qu'on se donne la peine de les tirer de l'obscurité de la matière dont ils sont formez. Il ajoute pourtant que le Capitaine Bracamont qui avoit conduit toutes les machines , avoit été long-tems employé au service des Théâtres de la Comédie & de l'Opéra à Venise & à Rome , & qu'ainsi il sçavoit élever & abaisser perpendiculairement & obliquement toutes sortes de poids , conduire les vols de tout sens , & contrefaire le tonnerre & les éclairs.

On jugea à propos de laisser passer encore un jour ou deux avant que de prévenir Don Quichotte & Sancho sur l'arrivée de

leur Curé , du neveu , de la nièce & de la gouvernante de Don Quichotte, du Bachelier Samson Carrasco, & de Thomas Cecial le Barbier, parce que tous vouloient se donner le plaisir de voir ensemble ce spectacle, & particulièrement la réception que Sancho feroit à sa femme, qu'on avoit envoyé querir avec sa fille. Le Duc d'Albuquerque & Dorothée son épouse en parlèrent les premiers à table en soupant, & toute la compagnie y ayant applaudi, la Duchesse de Medoc en prit occasion de faire connoître à la compagnie l'empressement où elle étoit de voir sa bonne amie Thérèse. Don Quichotte ne s'opposa point au dessein de la troupe, & Sancho qui mouroit d'envie de se faire voir luisant & brillant dans son village, s'offrit à les aller querir lui-même. On s'y opposa, & on se contenta de l'obliger d'écrire à sa femme de venir & d'amener sa fille. Il le fit, & encore quelque chose qu'on n'attendoit pas de lui, & qui prouve ce que dit Cyd Amet Benengely, que c'étoit un homme sans malice. Il donna à celui qui alloit vingt écus d'or, sans que personne en vît rien, & le pria de les donner à la ménagère pour s'habiller elle & Sanchia. Peut-être que le bon homme ne vouloit pas que tant de gens de conséquence les vissent mal mises comme elles étoient. Mais Cyd-Ruy-Gomez aime mieux croire charitablement que ce fut en bon père, & en bon mari plu-

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

tôt que par vaine gloire. Quoiqu'il en soit, le Duc, qui le dit tout haut après le départ du courier, témoigna en être fort content, & toute la compagnie qui eut les mêmes sentimens, en fit des complimens à Sancho, qui ne se sentoit pas de joye. Don Quichotte écrivit au Curé pour tous après avoir écrit pour Sancho. On fit partir un exprès le soir même pour la famille de Sancho, car pour les autres ils étoient à Medoc depuis long-tems.

Après que nos aventuriers furent couchés, & lorsque Sancho alloit éteindre la bougie, Parafaragaramus qui s'étoit caché derrière le rideau du lit, se présenta tout d'un coup à ses yeux. Don Quichotte, dit-il à notre Chevalier, je viens te rendre la dernière visite que tu recevras de moi de ta vie. Je viens de la part de Pluton te dire qu'il est fort satisfait que tu ayes reçu son présent, & que tu en ayes déjà fait le troc. Tous les honnêtes gens de l'Enfer sont réjouis que tu ayes consenti à laisser partir Dulcinée, & disent que c'est la plus glorieuse victoire que tu ayes jamais remportée sur toi; persiste donc dans la résolution de te vaincre en cela, en ne songeant plus du tout à elle, ressouvien's toi des ordres du destin d'abandonner pour toujours la Chevalerie errante, & que c'est pour cela qu'au lieu de te rendre tes armes, on les a retenues dans le Palais de Merlin; demeure où tu es jusqu'à

ce que tu t'y ennuyes , & pour lors retire-toi dans ton domestique auprès de ta famille & de tes amis , sans changer dorénavant ton train de vie , observe la tranquillité que je t'ai commandée , & le reste de ta vie tu feras heureux ; mais si tu en agis autrement, prépare-toi à mourir avec infamie , & à succomber au malheur qui te suivra par-tout. Balerne & Durandar qui ont été mariez ce matin , n'ont pas pu te dire adieu , parce que je les ai tout d'un coup transportez chez eux avec Montefinos , comme je t'ai transporté ici. Merlin se recommande à toi ; la caverne de Montefinos est bouchée , & qui que ce soit n'y fera jamais enchanté. Le méchant Freston gémit sous le poids de ses chaînes dans les horreurs d'un supplice qui ne doit jamais finir. Voilà tout ce que j'avois à te dire , il ne me reste qu'à te recommander de ne le pas oublier.

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

Pour toi , incrédule Sancho , continuait-il , s'adressant à lui , ton avarice te tiendra donc toujours ? tu as douté des ordres de l'Enfer , tu nous as traitez de traîtres & de trompeurs ; mais ce mépris ne sera pas sans punition , tu la sentiras lorsque tu y songeras le moins ; tu reverras ta femme en peu de tems , songe à t'acquitter des promesses que tu m'as faites si-tôt que tu la verras , ou prépare toi à redevenir un misérable païsan. Adieu , je vais aussi prendre congé d'Eugenie , dans la chambre de qui je veux en-

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

trer par la porte de crainte d'épouvanter Valerio qui n'est point accoutumé à mes apparitions. En leur disant cet adieu il ouvrit la porte de leur chambre, & sortit en leur défendant de le suivre & de faire aucun bruit. Nos aventuriers le laissèrent aller, & reposèrent tranquillement le reste de la nuit.

Le lendemain le Courier revint, & rapporta que ceux qu'il étoit allé querir alloient arriver, excepté la fille & la femme de Sanchos qui ne viendroient que deux jours après, parce qu'elles étoient obligées d'aller auparavant à trois lieues de-là. On se douta que c'étoit pour se faire habiller, comme en effet c'étoit la vérité. Il dit en particulier qu'il croyoit qu'elles étoient devenues folles de joye, si elles ne l'étoient auparavant. Le Curé & son neveu, la nièce de Don Quichotte & les autres, furent reçus comme s'ils n'eussent fait que d'arriver, & ne trouvèrent rien d'extraordinaire dans la personne de notre heros qu'un grand fond de tristesse, dont on se promit de le retirer avec le tems. Il les caressa néanmoins tous avec beaucoup de tendresse, & les reconnut parfaitement bien, dont ils tirèrent bon augure.

Sa nièce qui n'avoit appris qu'avec confusion les présens qu'on lui avoit faits, parce qu'ils ne regardoient qu'elle qui étoit son héritière, ne laissa pas d'en être bien-aise, en ce qu'ils lui donnèrent lieu d'espérer que cela lui feroit trouver un bon parti, ou plu-

tôt attacherait plus fortement à elle un homme qui l'aimoit, & qu'elle ne haïssoit pas. Cet homme étoit le neveu du Curé qui étoit venu la consoler du départ de Don Quichotte, & dans les visites duquel elle avoit trouvé beaucoup d'agrémens, comme aussi lui, avoit pris beaucoup de plaisir à sa conversation. Elle étoit bien faite & d'un esprit fort doux & complaisant, ce qu'on doit principalement chercher dans une femme; & ils auroient été le fait l'un de l'autre s'ils avoient eu plus de bien. Il avoit volontiers suivi le Curé son oncle chez le Duc de Medoc pour ne le point quitter, dans l'espérance que se faisant connoître à lui & au Duc d'Albuquerque, ils lui faciliteroient l'obtention de ce qu'il sollicitoit à la Cour, sur-tout étant appuyé d'abondant du Comte Valerio, sous lequel il avoit servi. Il ne se trompa pas; car si-tôt qu'il fut connu de ces Messieurs, ils s'offrirent fort généreusement à lui rendre service. Il ne se cacha point d'eux dans les sentimens qu'il avoit pour la nièce de Don Quichotte, & qu'il n'avoit point déguisez à son oncle le Curé, lequel connoissant la vertu & le mérite de cette fille ne s'y étoit point opposé. Ce bon Prêtre s'étoit seulement contenté de lui représenter que la médiocrité de sa fortune ne lui permettoit pas de suivre tout-à-fait les mouvemens de son cœur; mais voyant l'augmentation qui étoit arrivée au

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

bien de Don Quichotte, il avoit été le premier à lui dire qu'il ne pouvoit mieux faire; de sorte que pour conclure, il ne manquoit plus que le consentement de l'oncle qu'il n'étoit pas difficile d'obtenir, & qu'on remit à lui demander lorsque sa santé seroit un peu rétablie. En effet, il l'accorda de fort bonne grace, & ce fut la dernière action de sa vie, comme nous le dirons en son lieu.

Cependant le Duc de Medoc avoit reçu des nouvelles de Naples, qui lui apprirent que le Marquis en étoit parti pour se rendre à Madrid, suivant les ordres de la Cour. La Duchesse à qui son frère avoit écrit, avoit trouvé dans son paquet une lettre adressée à la Marquise, qu'elle lui donna; & celle-ci qui la reconnut pour être de son époux la lut avec empressement. Elle y trouva la confirmation de son départ pour l'Espagne avec bien des civilités & des remerciemens pour la Duchesse de Medoc, des bons traitemens qu'il avoit reçus du Vice-roi son frère, depuis qu'elle avoit eu la bonté de lui écrire en sa faveur. Il chargeoit son épouse d'en bien remercier cette Dame, & de rester auprès d'elle jusqu'à ce qu'il lui fît sçavoir son arrivée à Barcelone. Deux jours après le désenchantement de Dulcinée, elle en reçut une autre, par laquelle son époux lui donnoit rendez-vous à Madrid. Elle se disposa donc à partir avec les deux

deux Ducs Espagnols & Valerio qui y étoient appelez , & avec le Comte du Chirou qui ne vouloit point quitter la belle Provençale sa parente. Sainville ne vouloit pas non plus abandonner Sylvie , qui avoit résolu de lui tenir compagnie , & toute cette belle troupe fixa son départ à quatre jours de-là , n'étant pas dans la nécessité de faire une plus grande diligence. Dans la bonne volonté où ils se trouvoient tous pour notre heros , ils s'étoient préparez d'éloigner Sancho de lui , si-tôt qu'ils auroient vû la réception que celui-ci auroit faite à sa femme. Ils cherchoient les moyens de le faire partir de son bon gré , afin d'ôter de devant les yeux du pauvre Gentilhomme tout ce qui pouvoit entretenir ou réveiller ses visions sur le fait de la Chevalerie errante ; ils étoient même résolus d'emmener avec eux son Ecuyer à Madrid , tant pour s'en divertir que pour ne pas le laisser auprès de son maître , à la santé de qui chacun tâchoit de contribuer ; mais le dessein en ordonna autrement , comme on le verra bien-tôt.

Altifidore parut aux yeux de Sancho avec une confusion fort bien étudiée. Si-tôt qu'il la vit, il se ressouvint des coups de fouet qu'il avoit reçus ; & du bain où il avoit passé la nuit , & il ne la put regarder qu'avec horreur ; il ne lui dit pourtant rien de défobligeant ; mais quand il vit qu'elle re-

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

commençoit ses poursuites , & qu'elle lui proposa un autre rendez-vous , il perdit toute patience , & ne garda plus de mesure. *Abrenuncio , abrenuncio , vade Satanas* , lui dit-il , arriere de moi , tison d'Enfer , chat échaudé craint l'eau froide , à quelque chose malheur est bon ; le dé en est jetté , & si vous voulez vivre long-tems , il faut que vous soyez plus saine de corps que vous n'êtes de la conscience ; je tomberois encore de la poële au feu ; je ne suis pas d'humeur à vous flater , tirez , tirez pays & que je ne vous voye jamais. Quoi traître , lui dit-elle avec colere , après m'avoir presque deshonorée tu me planteras-là pour reverdir ? Il faut que je t'arrache les yeux , & ce qui te reste de barbe , malautru de païsan , & Gredin revêtu que tu es. Courage , courage , repartit Sancho , injures de coureuse font des bénédictions. Comment , Veillaque , repliqua-t-elle , tu m'appelles coureuse : Je n'ai jamais couru que pour toi , & en vérité je suis entiere & nette comme un beau petit denier ; viens , mon cœur , continua-t-elle , en faisant semblant de s'apaiser & de pleurer , je te donnerai un habit tout neuf. Eh , non , non , j'ai été trop bien étrillé en Enfer , j'aime mieux porter ma peau sur mon col en Paradis comme saint Barthelemi , que d'aller en Enfer bien chauffé & bien vêtu. Tenez , ajouta-t-il , Mademoiselle , vos douceurs & vos injures n'a-

vanceront pas d'un clou, c'est froter un caillou de beurre. Eh bien, dit-elle, si tu es si scrupuleux, épouses-moi. Quand tu feras marié avec moi, tu feras Bourgeois jusqu'aux oreilles, & Marguillier prédestiné; c'est une savonette à vilain, il ne te manque que cela pour être honnête homme. Pardi oui, répondit Sancho, je tomberois bien de fièvre en chaud mal! mort de ma vie, je n'ai qu'une femme qui m'a fait enrager; ce seroit bien le diable si j'en avois deux. Non, tout ce que vous pouvez dire, c'est de la pluye de la saint Jean qui n'apporte pas un denier de profit. Que je suis malheureuse, dit Altifidore en feignant de pleurer, j'ai sauté du maître au valet, j'ai bien changé mon cheval borgne dans un aveugle. Tu m'avois offert ton service, & tu t'en dédis, continua-t-elle avec fureur. Jour de Dieu, il faut que je t'étrangle; & en même tems elle lui sauta au collet, & déchira toute sa belle fraise.

Des gens du logis arrivèrent dans le moment, qui empêchèrent Sancho de la rosser; les Dames parurent aussi, & demandèrent d'où venoit un si grand bruit. Altifidore voulut répondre, mais la Duchesse lui imposa silence. Bien ou mal il faut s'en taire, dit-elle, en s'en allant, où la force commande, justice n'a point de loi. Eh oui, ma foi, de la justice, dit Sancho en colère! Qu'est-ce que c'est donc que vous avez

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

eu à démêler ensemble , lui demanda la Duchesse? Pardi , Madame , ne le voyez-vous pas bien? Elle est éveillée comme une potée de souris , & croit qu'il n'y a qu'à se baisser & en prendre. Je l'ai envoyée filer , & à cause de cela elle jette foudres à poignée & écume comme un Lion. Elle m'a une fois refusé , je l'ai refusé à mon tour , & n'est-il pas juste que qui peut & ne veut pas , veuille après & ne puisse pas? Jarni , continua-t-il vous ne devriez pas souffrir chez vous une créature si perdue , & capable de corrompre jusqu'au dernier marmiton. Je la mettrai dehors , dit la Duchesse. C'est bien fait , repliqua Sancho , mais retenez-lui sur ses gages la valeur de ma fraise. La Duchesse lui promit , & chacun s'en alla en éclatant de rire.

Le Curé qui avoit eu sa part de la Comédie ne pouvoit s'empêcher de rire. Il emmena Sancho dans la chambre de notre héros , à qui le bon Ecuyer fit le récit de ce qui venoit de lui arriver. Don Quichotte le loua de sa continence , & l'exhorta à persévérer. Je n'aurai pas grande peine , lui repliqua Sancho , filles & femmes qui s'offrent perdent tout leur prix ; mais , Monsieur , c'est une diable d'affaire que l'amour dans le cœur d'une fille , il n'est qu'en dira-t-on qui tiennent. Voyez la belle proposition ! que je l'épouse , dit-elle ; pardi bon , comme si je n'avois pas déjà trop d'une femme : O ma foi ,

si j'avois le bonheur de devenir veuf, diable emporte si je ne laissois toutes les femmes pour ce qu'elles font. On peut faire une fois la folie de se marier, mais c'est sottise de la faire une seconde ; & puis encore avec qui ? avec Altifidore, qui a sauté de vous à moi, & qui pourroit bien sauter de moi à un autre. Non, non, ajouta-t-il en fureur, je n'ai que faire d'elle, & elle me payera ma fraise, ou bien nous serons deux. Madame la Duchesse a promis de vous la faire payer, lui dit le Curé, vous pouvez-vous fier à sa parole. Je le sçai bien, dit Sancho, mais on ne court pas après son éteuf quand on le tient à la main. Elle exécutera sa promesse, lui repartit le Curé. Dieu le veuille, repliqua Sancho. Pour moi, puisque vous êtes ici, je vais en exécuter une. Tenez, Monsieur le Curé, poursuivit-il, nous sommes riches, Monseigneur Don Quichotte & moi, avec cette différence que ses richesses viennent de l'Enfer, & ne lui ont presque rien coûté, & que les miennes me coutent bonne... Dieu vous sauve de la main des diables, Monsieur le Curé ; je sçai ce qu'en vaut l'aune ; mais n'importe, le mal passé réjouit quand on en a tiré du profit. Voici le mien, ajouta-t-il, en apportant son trésor, & en le donnant au Curé, les écus sont beaux & de bon or, & non pas des feuilles de chêne, comme on dit que le diable en donne. Il n'y a que celui

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

qui gagne de l'argent qui sçache ce qu'il coute à gagner, & qui l'épargne, & le sage Enchanteur m'a conseillé de ne le pas donner à ma femme qui est une boute-tout cuite; vraiment si elle l'avoit, elle en feroit passer la moitié par la vallée d'entonne; mais moi je prétens m'en servir à marier ma fille, & à vivre paix & aise, & à ne rien faire, comme le Seigneur de notre village. Tenez, Monsieur le Curé, prenez-le, & ne lui donnez que quand il en sera tems; je ne vous en demanderai que pour boire de tems en tems chopinette avec mes amis; car pour chez moi j'aurai du vin en cave; taillez, rognez, tout ce que vous ferez sera bien fait; pourvu que Sanchette soit mariée & que je ne manque de rien, je ne me soucie pas du reste. Le Curé prit cet argent, & se contenta de dire qu'il n'en donneroit pas un sol à personne sans son consentement. Après cela il emmena Don Quichotte promener dans le jardin, tant pour pouvoir l'entretenir en particulier, & voir dans quelle situation étoit son esprit, que parce qu'il ne vouloit pas être présent au spectacle qui se préparoit, & qu'il n'étoit pas à propos non plus que Don Quichotte en vît ni entendît rien.

C'étoit Thérèse qui arrivoit, à ce qu'on venoit d'apprendre par celui qu'on avoit mis en sentinelle sur le chemin. Toute la compagnie, & sur-tout la Duchesse, étoient

fort aise de parler à elle avant que Sancho la vit , & qu'il eût un peu de vin dans la tête. Le Curé avoit emmené Don Quichotte, comme nous avons dit, l'Officier qui avoit ordre de bien faire boire Sancho , l'avoit séparé d'avec eux , & l'avoit emmené dans son office pour déjeuner , & là il lui avoit fait répéter tout ce qui lui étoit arrivé en Enfer ; & sous prétexte du grand secret que méritoit une relation de si grande conséquence , il l'avoit fait consentir à sortir du château , & à emporter de quoi déjeuner sur l'herbe à l'entrée de la forêt. Nous les y laisserons pour voir ce que fit Thérèse à son arrivée.

Si-tôt que la Duchesse la vit, elle la reçut fort honnêtement, & celle-ci en entrant dans la sale, fit une révérence à la païsane. Sa fille voulut lui remontrer qu'elle ne s'y prenoit pas bien. Chaque pays chaque guise, ma mère; lui dit-elle. Tais-toi, sottie, lui dit la mère, ce n'est pas à toi à me montrer à marcher droit. Eh bien, Madame, me voilà venue, dit-elle à la Duchesse, je vous aurois apporté un présent, si le gland avoit été mûr, mais la saison n'est pas assez avancée; car à tous Seigneurs tous honneurs. Je vous en rends graces, répondit la Duchesse en riant; Monsieur le Duc vous a envoyé chercher, poursuivit-elle, pour participer à la fortune du Seigneur Sancho qui est à présent fort riche. Vivez-vous bien ensemble? Oh

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

Madame , répondit Thérèse , nous avons toujours bien vécu quoiqu'avec beaucoup de peine , car on ne gagne guères ; nous n'avons pourtant pas demandé l'aumône ; mais vingt-quatre heures font un jour , trente jours font un mois , & douze mois font un an ; & depuis que nous sommes mariez , chaque Saint amène sa fête , c'est-à-dire , que nous avons trouvé de quoi nous nourrir jour par jour , & que nous ne sommes morts ni de faim ni de soif. Nous n'avons pas mangé de bons morceaux ; mais un morceau de pain bis nourrit aussi-bien que du pain blanc , & on dort aussi-bien sur une gerbe de paille quand on a sommeil , que dans un bon lit. Cela est bien , lui dit la Duchesse ; mais votre mari est-il honnête homme , & vous traite-t-il bien ? Hélas , Madame ! répondit Thérèse , il est bon comme le bon pain , il n'a ni os ni arrête. On dit pourtant que vous querellez souvent ensemble , & que vous êtes un peu têtue. Eh , mais , dit Thérèse embarrassée , pardi si on ne querelloit quelquefois on n'auroit rien à se dire , & le ménage seroit trop uni , & puis au fond chacun a sa tête aussi-bien comme une épingle en a une. N'est-il pas un peu yvrogne , demanda la Duchesse , & vous , ne buvez-vous pas un peu ? En bonne-foi , Madame , dit Thérèse , vous êtes bien instruite. Oui , il aime à boire , & moi aussi un peu , mais j'y suis forcée ; car lorsqu'il revient au logis , le ventre bien plein & les

dents mêlées , nous ne nous entendrions pas l'un l'autre si j'étois à jeun : Mais ne vous bat-il pas quelquefois ? Jour de Dieu , Madame , répondit Thérèse , nous sommes deux ; & quand il a une fois commencé , je tâche d'achever , & cela dérange un peu notre ménage ; car nous cassons tout en nous le jettant à la tête. Mais ne fautons point de la Messe au Sermon , suivons notre pointe. Vous m'avez dit qu'il est riche , à la bonne heure ; mais dites - moi donc aussi où il est , afin que j'aïlle l'embrasser. Vous le verrez bien-tôt , répondit la Duchesse. Cependant j'ai à vous dire qu'il veut marier sa fille. Ah , ma mère ! reprit aussi-tôt la fille , voilà Comtesse ; n'allez rien dire du moins qui me fasse tort. Tais-toi , fotte encore une fois , lui dit sa mère ; ne sçai-je pas bien qu'il ne faut parler de rien ? Il se trouve ici un fort bon parti , continua la Duchesse , sans faire semblant d'avoir pris garde à ce que la mère & la fille s'étoient dit ; mais on dit que votre fille a une amourette , & qu'un certain homme ou garçon nommé . . . Non , non , Madame , interrompit la mère , jour de Dieu , Nicolas a sauté par la fenêtre avant jour si-tôt qu'il m'a entendu , & personne n'en peut parler , puisque personne ne l'a vû ; & que Sanchette couche à mes côtez. On le sçait pourtant , comme vous voyez , dit la Duchesse d'Albuquerque. Oh bien , Madame répondit la fille en colère , qu'on le

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

ſçache ou qu'on ne le ſçache pas, je n'y ai fait aucun mal; honni ſoit qui mal y penſe, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Il étoit entré chez nous ſans que nous le ſçuffions, & dans le fond, bonne conſcience ſe moque de la médifance, s'il n'y a de la rime il y a de la raiſon. Je le crois, dit la Duchefſe, vous me paroiffez trop ſage pour faire entrer votre amant dans votre chambre, mais vous ne ſçauriez empêcher le monde de parler. Tenez, Madame lui dit Sanchia, Nicolas eſt un animal qui y va tout à la bonne-foi comme un âne qui pête; il eſt maigre comme un pic & court comme un Dain. Il va me chercher de l'eau à la fontaine pour laver mon linge, & à cauſe de cela on en dit du mal dans le village. Un aveugle veut voir clair dans les affaires d'autrui, reprit la mère; c'eſt la groſſe Marie qui fait courir tous ces bruits-là, à cauſe qu'il ne lui fait plus les doux yeux, & qu'il ne va plus dormir dans ſa grange. Merci de ma vie je les ai une fois ſurpris tous deux. Tiens, Sanchette, je te tordrois le col ſi je te voyois de même. Eh ma mère, reprit la fille, laiffez-la parler; ne ſçavez-vous pas bien que les envieux meurent & non l'envie; mais tenez que ſi je trouve un Monsieur qui me faſſe Madame, vous verrez ſi je ne plante pas là Nicolas comme une borne, & ſi je me ſoucie plus de lui que des neiges de l'année paſſée.

Cette conversation , qui plaisoit infiniment à tous les auditeurs , fut assez longue pour donner le tems à Sancho de boire autant qu'il lui en falloit pour se mettre dans l'état où on le vouloit. Nous l'avons laissé avec l'Officier qui avoit fait le personnage de Parafaragaramus , à qui il contoit tout ce qui lui étoit arrivé en Enfer , dans le Palais de Merlin & dans la caverné de Montefinos ; cet Officier contrefit si bien l'étonné que tout autre que Sancho en auroit été la dupe. Il lui disoit que s'il étoit à sa place , il exécuteroit au plutôt les ordres de Pluton , qu'il remettroit tout l'argent entre les mains du Curé , comme il l'avoit promis , & qu'au lieu de six coups de bâton à sa mauricaude , il lui en donneroit plus de vingt , afin de n'avoir plus rien à se reprocher sur cet article , & de peur que les démons ne le fissent encore payer pour elle. J'y suis bien résolu , disoit Sancho , & si je ne me trompe au compte , ce ne sera que sur le plus , car pour le moins j'y mettrai bon ordre.

Ils en étoient - là , lorsque la compagnie , qui n'avoit pas jugé à propos que la première scène d'entre Sancho & sa femme , se passât dans le château , obligèrent insensiblement Thérèse à l'aller chercher , & le firent avertir lui qu'elle étoit arrivée. Elle courut au plus vite avec sa fille du côté de la forêt , où on lui avoit dit qu'il étoit. Les Espagnols , la Duchesse & les autres Dames se mirent

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

avec les François aux fenêtres , pour se donner le plaisir de l'entrevûe. Sancho ayant appris qu'elle venoit au-devant de lui , coupa une branche d'arbre , & s'en fit un bâton de grosseur raisonnable , & puis il alla au-devant d'elle ; & comme on compassoit leurs démarches , ils se trouvèrent face à face en dehors du château à l'entrée du pont levis , & à la vûe de tous les spectateurs.

Thérèse voulut embrasser son mari , qui pour première honnêteté lui déchargea sur les épaules un coup de bâton si furieux , qu'il la jetta les quatre fers en l'air , & redoubla en comptant deux , trois , quatre... Thérèse qui n'avoit pas accoutumé d'être si bien régalée , & qui ne s'étoit nullement attendue à ces caresses , se releva en fureur , se jetta au visage de son mari , qu'elle égratigna de son mieux. Sanchette que l'étonnement avoit rendue immobile , reprit ses esprits , & se jetta bravement entre les combattans. Toutes deux seroient venues à bout de Sancho s'il s'étoit laissé prendre au corps ; mais en faisant tourner son bâton comme un bâton à deux bouts , & en reculant il les empêchoit de le joindre. Il donna encore un bon coup à sa Thérèse en criant cinq , & disant : Ne dis mot , femme , il n'en faut plus qu'un. Bien loin de se taire , la mère & la fille commencèrent à lui chanter goquette , & à lui reprocher tous ses péchez , & ramassant des pierres , lui en envoyèrent une grêle.

Les gens du château, qui n'en pouvoient plus de rire, vinrent enfin les séparer; mais les parties étoient trop échauffées, & Sanchos qui étoit tout en sang, s'étoit mis en colere tout de bon, mais ayant trouvé le moyen de donner encore à Thérèse un coup en traître, il s'appaîsa, & se mit à crier: c'est à ce coup-là, ma Thérèse qu'il faut nous réconcilier & demeurer bons amis, car voilà qui est fait. Les Ducs, les Comtes & les Dames arrivèrent en ce moment, & la Duchesse d'Albuquerque remontrant à Sanchos qu'il étoit indigne d'un Chevalier de battre sa femme, que cela étoit infame à un honnête homme, & qu'à peine le pardonnoit-on à un crocheteur, & que Monsieur le Duc étoit en droit de s'en offenser, cela s'étant passé dans son château & à ses yeux, celui-ci lui répondit qu'il n'avoit fait que ce qui lui avoit été commandé par les Juges d'enfer, & par le sage Parafaragaramus, & de plus, qu'entre le bois & l'écorce il n'y faut pas mettre le doigt.

Thérèse étoit cependant dans une colere épouvantable, & vouloit avoir sa revanche; mais la Duchesse de Medoc la prit, & lui conta le sujet du traitement que son mari lui avoit fait. Bon, bon, dit-elle, railleries de grands Seigneurs, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font. Jour de Dieu, je ne veux pas être battue, ou bien je veux me défendre. Tout en parlant ils étoient entrez au

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

château , & pour faire leur paix , on les fit entrer dans la sale , où le couvert étoit mis. Malheureusement la gouvernante de Don Quichotte s'y trouva , soit que le hazard l'y eût conduite , ou que par un coup de malice , les Espagnols & les François , qui sçavoient qu'elle haïssoit Sancho , l'y eussent introduite. Quoiqu'il en soit , elle s'y trouva , & le traita Dieu sçait comment. Celui-ci lui rendit son change le mieux qu'il put ; & elle offensée & piquée au vif , voulut lui donner par la tête d'un pot qu'elle tenoit ; mais lui se reculant , tomba à la renverse , & sa femme se servit de ce tems-là pour se venger. Il y avoit sur un siége un jeune chat qui jouoit sans prendre part à la querelle , Thérèse le prit par les pieds de derrière , & brisa de la tête le visage de son mari. Comme il est naturel à tout animal de vouloir se retenir à quelque chose , & sur-tout à un chat , celui-ci étendit ses griffes , & les appliqua sur le visage de Sancho , d'une manière qu'il le mit tout en sang. La douleur qu'il en sentit , acheva de le mettre tout de bon en colere , il se jetta sur sa femme de bonne guerre , & la rossa tant qu'il put , & qu'on lui en donna le tems.

Les spectateurs rioient à n'en pouvoir plus. Les hommes suivirent Sancho en lui parlant toujours , sans qu'il put répondre à personne , tant il étoit outré. Enfin la Duchesse de Medoc arriva , qui lui fit un beau

fermon , & lui dit qu'il ne devoit se prendre qu'à lui-même de ce qui lui étoit arrivé. Oui, Madame, lui répondit-il, vous avez raison ; mais vous sçavez pourquoi je l'ai fait , & avec tous vos beaux discours les hommes seroient heureux s'ils ressembloient aux linotes , dont il n'y a que le mâle qui chante : car franchement vous me faites enrager en me traitant avec vos raisons comme si j'avois tort. Ma femme est un diable, comme vous voyez bien. Je l'ai battue, n'ai-je pas bien fait ? Avec les gens sans raison, n'est-il pas juste qu'un bâton tienne lieu de Rhétorique : Cette créature qui aura sa part de l'argent, ne devoit-elle pas aussi prendre sa part de la peine que j'ai eue à le gagner ; cependant elle jure comme un diable dans un benitier , & fait la moue d'un pied de long , & de deux de large.

D'un autre côté , Thérèse se faisoit tenir à quatre , & vomissoit feu & flammes , & disoit entr'autres choses , que puisqu'on la traitoit si mal , elle vouloit s'en retourner dans le moment. Hé bien , va-t-en, lui dit Sancho, qui étoit retourné sur ses pas, diable emporte si je cours après toi ; celui-là est un fou qui court après sa femme quand elle veut s'en aller. Eh mais , ami Sancho, lui dit la Duchesse , que tout ce tintamarre divertissoit extrêmement, il ne faut pas renvoyer votre femme, car vous sçavez bien vous même qu'une femme est un mal néces-

LIV. IV.  
CHAP.  
LIX.

faire. Je ne le ſçai que trop, reprit-il en colere, & pour mon malheur, cela tient comme glu; & puis, voilà Madame la gouvernante qui vient mêler ſon muſeau où elle n'a que faire. N'eſt-ce pas aſſez que ma femme me faſſe enrager, ſans que les autres, qui ne me ſont de rien, viennent encore à la charge; Mardi, pourſuivit-il, votre château m'a toujours porté guignon; j'y ai reçu plus de taloches & d'horions en un jour, que je n'en ai reçu ailleurs en un an. Gardez Théréſe ſi vous voulez, je vous la donne, puifque le diable n'en veut point, & ſi je ne vous demande rien de retour. Pour moi je m'en vais, on cuit de bon pain par-tout, & l'herbe fera bien courte ſi je ne trouve à paître. En diſant cela il ſe retira promptement dans ſa chambre, où s'étant armé, il deſcendit à l'écurie, accommoda lui-même ſon cheval, & ſortit dans la réſolution de prendre le premier Ecuyer qu'il trouveroit, & de revenir querir Flanquine, ſon bagage & de l'argent. Il rencontra Don Quichotte, & le Curé, qui lui demandèrent où il alloit. Pardi, leur dit-il, je m'en vais chercher les aventures. Je n'ai point d'argent; mais n'importe, quitte pour jeûner, & je ne ſerai pas long-tems. Le point d'hôte eſt un point de miſère; la bouche donne & le cœur refuſe. Il ſemble que tous les diables ſoient déguiſez en femmes pour me faire enrager dans ce maudit château-là. En même tems ſans  
atten-

attendre leur réponse, il se mit à piquer des deux, quoiqu'ils le rappellassent.

LIV. IV.  
CHAP. LX.

---

## CHAPITRE LX.

*De l'aventure qui arriva au malheureux Sancho, peu de tems après qu'il fut hors de chez le Duc de Medoc, & de plusieurs autres choses qui ne sont pas de grande importance.*

**I**L n'alla pas fort loin sans trouver plus qu'il ne cherchoit. Le hazard voulut qu'à l'entrée d'une petite ville à une lieue de-là, il rencontra un enterrement. Il demanda ce que c'étoit, & on lui répondit que c'étoit une femme qu'on alloit enterrer dans le cimetiere à cent pas de-là, & on lui montra le mari qui accompagnoit le corps. Sancho, qui étoit encore animé de colére contre Thérèse, ne fut pas maître de lui: Il est bienheureux celui-là, s'écria-t-il, plût à Dieu que je fusse à sa place. A peine eut-il lâché la parole, que le mari qui paroissoit fort affligé, redoubla ses larmes, & poussa des sours à toucher les cœurs les plus insensibles. Sancho trop pitoyable, crut devoir le consoler. Il s'approche de lui, & ne consultant que la raison: Il faut, lui dit-il, que vous soyez fou pour pleurer comme vous faites. Il semble que vous ayez perdu père

LIV. IV.  
CHAP. LX.

& mère & toute votre postérité jusqu'à la vingtième génération. Quoi ! faut-il tant se désoler pour une femme ? Pardi pour une de morte mille retrouvées. Allez, allez, la perte n'est pas grande, je voudrais bien qu'il m'en fût arrivé autant ; ma foi j'enterrerois la mienne en chantant plus haut que les gens d'Eglise quand ils enterrent un trésorier. Dieu vous a ôté la vôtre, c'est une grace qu'il vous a faite, & qu'il ne fait pas à mille honnêtes gens qui la lui demandent tous les jours ; vous devez l'en remercier, plutôt que de la porter en terre avec tant de chagrin. Vous mériteriez pour votre pénitence qu'elle ressuscitât, & vous fit enrager comme ma mauricaude.

Des gens d'un esprit tranquille auroient regardé Sancho comme un fou ; mais ceux qui l'écoutoient étoient trop abîmez dans leur tristesse pour songer à plaisanter. Un des parens de la défunte, entr'autres, s'approcha de l'indiscret consolateur, & lui porta un coup de poing dans le ventre, dont il se fit à lui-même plus de mal qu'à Sancho, parce qu'il avoit frappé sur le corcelet dont le Chevalier étoit armé. Il s'en aperçut bien, & voulut recourir à une autre arme, mais Sancho ne lui en donna pas le tems, & poussa son cheval sur l'agresseur, & le lui fit passer sur le corps, après l'avoir blessé & terrassé d'un coup de lance. Alors les autres assistans s'armèrent de ce qu'ils purent

trouver; les uns se faifirent des chandeliers, les autres des flambeaux, les autres prirent les bâtons qui fervoient à porter le cercueil, & tous tombant en même tems sur le misérable Chevalier, lui firent bien-tôt vuides les arçons, & se mirent à travailler sur lui comme à l'envie l'un de l'autre; de manière qu'ils l'auroient bien-tôt expédié si les gens que le Duc avoit envoyez après lui ne fussent arrivez assez à tems pour lui sauver la vie. Ils se firent connoître, & arrêterent la grêle de coups qui tomboient dru & menu sur l'infortuné Sancho. Ils le portèrent au château si moulu de coups, qu'il ne pouvoit remuer ni pieds ni pattes; il jettoit le sang de tous côtez, & avoit la tête fracassée en plusieurs endroits; de sorte que les chirurgiens qui le visitérent, dirent d'abord que sa vie étoit en danger. La fièvre chaude dont il fut bien-tôt attaqué lui faisoit dire mille impertinences dont on ne pouvoit s'empêcher de rire, quelque pitié qu'on eût d'ailleurs de l'état où il étoit. Il disoit en parlant des femmes (car il retomboit toujours sur leur article) Mardi ces créatures m'ont toujours porté guignon; celles qui sont en vie m'ont fait enrager, m'ont battu & m'ont fait battre, & celles qui sont mortes me font affommer. Je ne m'étonne pas si je n'en ai point vû en enfer, les diables ont trop d'esprit pour en souffrir parmi eux. Ils les tiennent éloignées, & ma foi ils ont raison, car